

Carnet de route d'une jeune en mal d'aventure
L'Indonésie, entre Java, Bali et les îles Gili

Quatre mois seulement après être rentrée d'Australie, le temps de voir mes proches et de renflouer les caisses, je repars de plus belle. Première étape : l'Indonésie, ses rizières, ses volcans et ses eaux turquoise...



A tous ceux qui n'ont pas la chance, l'envie ou le courage de larguer les amarres, j'espère vous faire voyager à travers mes écrits...

Dimanche 21 Octobre 2012. Jour 1. Entre la France et l'Indonésie

C'est accompagnée de la musique de Souchon dans la tête que je pars, en effet mes parents et moi avons assisté à l'un de ses concerts hier soir. Mon petit déjeuner avalé sur le pouce à six heures du matin, et c'est tous les trois, accompagnés de Maxou mon cousin, que nous nous rendons à l'aéroport de Roissy. Dix-sept kilos de bagage en soute, cinq kilos en cabine, des « au-revoir » émus, et me voilà de nouveau sur la route ! Dans l'avion, un homme malade est étendu sur un brancard. Il est maigre à faire peur et des croûtes lui recouvrent chaque partie visible du corps. Si la lèpre n'était pas aussi contagieuse je me serais posé des questions. Enfin, est-ce un avant-goût d'Indonésie ? A onze heures, avec plus d'une heure de



retard l'avion décolle enfin, pour ce qui va être un très, très long voyage. Un premier arrêt à Rome permet à de nouveaux passagers d'embarquer, puis nous faisons escale au Kuwait en début de soirée. Cinq heures durant, je me ballade dans l'aéroport en observant les femmes cachées derrière leur burka, et les hommes tout de blanc vêtus. Certains ont un keffieh blanc et rouge sur la tête, et je les trouve très beaux. Du noir pour les femmes, du blanc pour les hommes, le spectacle

vaut le détour ! C'est enfin à minuit, heure française, que nous prenons place dans un nouvel avion, où l'on me sert mon quatrième plateau repas de la journée. Nous sommes très à l'étroit et il m'est extrêmement difficile de dormir.

Lundi 22 Octobre 2012. Jour 2. Java – Jakarta

Après un nouvel arrêt à Kuala Lumpur, le personnel de bord nous réveille pour le petit-déjeuner vers sept heures du matin, alors que j'avais finalement réussi à m'endormir. J'ai l'impression de n'avoir fait que manger dans ces avions, et refuse donc ce huitième plateau repas à la grande surprise de l'hôtesse. Enfin, après vingt-cinq heures de trajet j'arrive enfin à Jakarta ! A peine descendus sur le tarmac, tous les passagers transpirent déjà à grosses gouttes. Il fait environ trente degrés et le taux d'humidité est terrible. Mon sac-à-dos

récupéré en hâte, je tente d'esquiver tous les chauffeurs de taxi qui me hèlent, pour monter dans la navette locale qui rejoint la gare de la ville. Une fois installée dans la navette, je me permets de retirer mon pull car la chaleur est suffocante. Mais, épaules découvertes dans le pays musulman le plus peuplé au monde, de l'extérieur tout le monde m'observe et les plus jeunes me font de grands signes. La circulation est chaotique, et le bus slalome entre des centaines



de mobylettes, tuk-tuk, piétons, chèvres et poulets lâchés en liberté. Arrivée à la gare, j'achète un billet pour Jodjakarta, ville située au centre de l'île de Java : départ demain matin à l'aube. Vers dix-huit heures, la nuit commence à tomber, et je me presse donc de trouver une chambre dans le quartier de Jalan Jaksa, avec mes vingt-deux kilos sur le dos. Entrée dans la première auberge rencontrée, je dépose mon sac dans une pièce de trois mètres carrés : un lit, des draps sales, un ventilateur crachant des moutons de poussière, et des moustiques. Deux javanais s'assoient à côté de moi sur la terrasse, et un backpacker

hollandais nous rejoint pour boire ce qui sera ma première bière en Indonésie. Tous les quatre discutons et rions beaucoup, mais à vingt et une heures à peine je suis rattrapée par la fatigue et pars me coucher.



Jour 3. Java – Jodjakarta

Bien qu'épuisée, ma nuit a été ponctuée de réveils, à cause du décalage horaire je pense. A près de six heures, je me lève enfin, et m'offre un trajet en tuk-tuk pour rejoindre la gare. Dans le train, les vendeurs ambulants se succèdent : oreillers gonflables, lampes de poche, serviettes de bain, coupes ongles, cigarettes, montres, boissons et nourriture en tout genre sont proposés. Le paysage est tantôt très sec : des champs d'herbe jaunie semblent inexploités, tantôt très arrosé : des rizières et autres cultures

dans l'eau. Des javanais y travaillent, courbés en deux et coiffés de « chapeaux chinois ». La végétation est parfois luxuriante : bananiers, manguiers, palmiers et, quelques volcans se dessinent à l'horizon. Je remarque de nombreuses maisons aux toits de tuiles rouges ou de taule dont les façades sont très colorées, et me demande si ce sont des vestiges de la colonisation hollandaise. Un seul hic au magnifique tableau qui défile sous mes yeux : une saleté alarmante ! Des kilomètres de déchets, alimentés par les passagers du train qui jettent leurs poubelles par les fenêtres... Quelle tristesse ! Trois heures après le départ, le décalage horaire me rattrape et je m'endors sur ma banquette. Mais à chaque arrêt, c'est-à-dire environ toutes les vingt minutes, les vendeurs qui montent dans le train et les enfants frappant aux vitres pour demander de l'argent me réveillent. A seize heures nous arrivons enfin à Jodja, où je prends un taxi pour aller chez Ragil, mon Couchsurfeur. Ce dernier a dix-neuf ans, est originaire de Sumatra et étudie l'histoire à Jodja. Il vit dans une pièce de huit mètres carrés, munie d'une salle de bain vétuste : des toilettes à la turque sans papier, mais avec une bassine d'eau. Je vais donc devoir me familiariser avec les coutumes locales. Après avoir fait connaissance avec mon hôte et pris note de toutes les informations pouvant m'être utiles sur la ville, celui-ci s'en va, me laissant son lit pour la nuit.

Jour 4. Java – Jodjakarta

L'arrivée d'une nouvelle Couchsurfeuse vers trois heures du matin sans compter le contre coup du décalage horaire m'ont une fois de plus valu un sommeil perturbé. A mon réveil je suis seule, et prends la direction du temple de Prambanan par bus local. Il est conduit par un chauffeur, et un « portier » se charge d'ouvrir et de fermer les portes du véhicule manuellement, en comptant le nombre de passagers entrant et sortant. Arrivée au temple : Quinze euros l'entrée ! Aïe, l'équivalent de quatre jours de nourriture dans mon budget. Je suis de plus très déçue par l'étroitesse du site, que je visite en moins d'une heure. Classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, il ne comporte aujourd'hui plus que cinq petits temples shivaites de pierre noire entourés de





dizaines d'autres temples détruits, formant de gros amas d'éboullis. A la fin de sa construction, au neuvième siècle, il en comportait deux cents cinquante. A midi à peine je reprends le bus pour la ville, et rencontre un javanais sur ma route pour le Water Castle, qui me dit « Water Castle ? No water and no castle ». Et en effet, le château qui devait à l'époque être magnifique, n'a aujourd'hui plus aucun intérêt. Décidément... Je décide alors de rentrer à la maison en me promenant sur

Malioboro, la route la plus touristique de Jodja, et m'amuse à prendre les habitants en photo. Le soir venu, Ragil, l'une de ses amies, Briseida et moi dînons dans un restaurant végétarien, et j'en apprends un peu plus sur cette autre voyageuse. D'origine péruvienne et vivant aux Etats-Unis, elle vient de finir ses études et découvre l'Asie depuis quelques mois avant de rentrer en Amérique et y trouver du travail. Une fois à la maison, Ragil nous explique que la chèvre qu'on entend « bêler » toute la journée en dessous de sa fenêtre fait office de chien de garde. En effet, dans la religion musulmane les chiens et les cochons sont réputés pour être des animaux très sales, impurs, et aucun croyant n'en possède en Indonésie.

Jour 5. Java – Jodjakarta

Je passe enfin une nuit complète ! Bien reposées, à dix heures Briseida et moi partons visiter le temple de Borobudur à la périphérie de la ville. Deux heures, trois transferts et un plat de nouilles sautées avalées en marchant plus tard, nous voilà enfin face à ce temple pyramidal datant du huitième siècle. Plus impressionnant que Prambanan, nous en faisons tout de même le tour en une heure, et je ne cesse de me faire alpaguer par des indonésiens qui me veulent en photo à leurs côtés. J'ai un faciès d'européenne, la peau blanche, je suis en débardeur, mais au bout de la dixième photo j'en ai assez, et plaisante avec Briseida de l'aspect lucratif de l'activité. Retournées en ville toutes les deux, nous nous baladons longuement sur Malioboro et ses rues adjacentes, puis rentrons à la maison. La climatisation trop forte de certains bus fait empirer le mal de gorge qui me fait souffrir depuis une semaine, et avaler ma salive est devenu une véritable épreuve. Ragil à peine retrouvé, tous les trois partons rejoindre ses amies dans un restaurant thaïlandais où je me fais une joie de manger des Pad Thai. Mais comme l'an dernier, lors de mon séjour en Thaïlande, le plat que l'on me sert est beaucoup trop épicé, et au bout de deux cuillerées seulement, ma bouche et mes lèvres sont en feu. Je ne prends donc aucun plaisir à dîner, mais apaise mes papilles avec une bière commandée dans l'un des bars branchés de la ville. Nous y retrouvons plusieurs connaissances de notre hôte, et je me plais à discuter avec deux jeunes filles étudiant le français à l'Université. Elles parlent un français correct comme beaucoup d'indonésiens rencontrés jusqu'alors, et cela m'étonne beaucoup.



Jour 6. Java – Jodjakarta

Briseida la matinale me réveille à l'aube pour que nous petit-déjeunions dans l'hôtel quatre étoiles qui fait face à l'appartement de Ragil. Cela n'est pas une première pour elle, et nous y arrivons avec une facilité déconcertante. Le personnel, aux petits soins, tire nos chaises et nous sert à table car tous ici nous prennent pour des clientes. J'en profite pour déguster des spécialités locales, fruits exotiques et jus frais, le sourire aux lèvres. Aujourd'hui est un jour spécial dans le monde musulman, c'est l'Aïd, la fête du mouton, et une cérémonie est organisée au Palais du Sultan de Jodja. Briseida et moi y voyons défiler des hommes dans de magnifiques costumes, des orchestres, des chevaux, des tireurs à la carabine et des hommes portant des pyramides d'offrandes. Je ne prends conscience qu'il s'agit d'offrandes qu'une fois le défilé terminé, quand une foule en délire se jette dessus pour en arracher la nourriture. En cinq minutes à peine, les quatre pyramides d'un mètre chacune sont dépouillées, et de vieilles femmes rampent sur le sol pour ramasser les derniers haricots. Les faits se passent à une vitesse folle, mais ce triste spectacle, tout de même me choque. Briseida et moi nous rendons ensuite à l'hôpital, car mes amygdales sont douloureuses à tel point que manger m'est devenu difficile. Lampe torche braquée au fond de la gorge, la réaction du médecin ne se fait pas attendre et je me vois prescrire antibiotiques, anti-inflammatoire et anti-quelque chose d'autre, pour cinq euros seulement. J'espère aller mieux rapidement ! Une fois sorties de l'hôpital j'insiste pour m'essayer à la conduite de bejak, vélo transportant une banquette pour deux passagers, et toute la rue s'esclaffe, me voyant conduire le conducteur. Ces derniers doivent avoir de sacrés muscles car il est extrêmement dur de pédaler ! Ragil retrouvé pour notre dernière soirée, j'ai beaucoup de peine pour le chauffeur de bejak transpirant à grosses gouttes qui nous conduit tous les trois au Macdo. Une fois dans le fast-food, Briseida et moi attrapons un fou rire en découvrant le menu indonésien pris par notre hôte : Œufs brouillés, poulet frit et riz blanc sous forme de hamburger. Que feraient donc ces asiatiques sans riz ? C'est la dernière fois que je m'endors dans le lit de Ragil, car demain je quitte mes amis et pars à la découverte des volcans de l'île.



Jour 7. Java – Cemoro Lawang

Je petit-déjeune de nasi goreng dans un boui-boui (riz frit accompagné de légumes), mais abandonné mon plat à peine entamé. Le cuisinier a mis un ingrédient infâme dedans, à l'aspect de lardon séché et au goût de poisson trop salé. C'est donc le ventre vide que je monte dans le mini van qui doit nous emmener au volcan Bromo, accompagnée de Michel et Olivia un couple de hollandais végétariens, un indonésien et une philippine. Nous roulons de neuf heures du matin à vingt heures, sur une ligne droite goudronnée jalonnée de terre battue et de cultures. Le véhicule est climatisé, mais le chauffeur qui fume comme un pompier fenêtre grande ouverte nous fait étouffer. A la nuit tombée nous arrivons enfin à

Cemoro Lawang, village situé au pied du volcan. La température a dégringolé à cause de l'altitude, et les habitants emmitoufflés dans de grosses couvertures ont allumé des feux de camp devant leurs échoppes. Les hollandais et moi sommes installés dans un hôtel rustique, et nous nous couchons à vingt-deux heures à peine.

Jour 8. Java – Simpol

Le réveil me tire du sommeil à trois heures trente, et je m'habille chaudement les yeux encore mi-clos. Une jeep vient nous chercher et nous dépose au pied d'une petite montagne où les hollandais et moi grimpons rapidement, slalomant entre une quantité impressionnante de touristes à pieds ou à dos de cheval. Michel nous fait escalader une paroi abrupte, afin de trouver l'endroit parfait pour



admirer le soleil se lever sur le volcan Bromo. Le désert de sable qui permet de l'atteindre est recouvert d'une brume épaisse qui se dissipe à mesure que le jour se lève, et à six heures les volcans sont en pleine lumière. On en distingue parfaitement les aspérités, c'est superbe ! Pour nous réchauffer, tous les trois buvons un chocolat préparé par des locaux ayant installé une table de fortune dans la montagne. Leur faciès est extrêmement différent de celui des habitants de Jodja; leur visage plus plat est similaire à celui du peuple mongol. La jeep nous dépose ensuite au milieu du désert de sable. Nous y visitons un temple hindou à l'abandon, avant d'entamer l'ascension du volcan. L'air est rendu suffoquant par les chevaux portant les touristes les plus fainants, soulevant des nuages de poussière. Nos pieds s'enfoncent dans le sable noir, et à huit heures du matin le soleil frappe déjà trop fort. Mais



une fois au sommet, le spectacle est impressionnant. Je fais le tour du cratère en marchant sur la crête : à ma gauche s'étend le désert de sable noir, un paysage lunaire fait de petites dunes. A ma droite un immense cratère aux parois abruptes, et un trou énorme d'où s'élève une épaisse fumée blanche. Seule, dominant un paysage comme celui-ci, je me sens revivre ! Quelques hindous prient à genoux en jetant des offrandes dans l'antre du volcan. De retour à l'hôtel il n'y a pas une minute à perdre, et nous repartons pour Probolinggo, la ville la plus proche, d'où le couple de hollandais et moi grimpons

dans un nouveau van. Je suis assise à l'avant avec le chauffeur, et essaye de ne pas regarder la route car il conduit comme un chauffard en fumant et téléphonant. Nous longeons la mer pendant de longues heures puis bifurquons pour nous enfoncer dans la montagne. Là, le goudron laisse place à la route la plus délabrée que j'ai jamais vue, jonchée de nids de poules de plusieurs mètres et de tas de pierres entassés sur les bas-côtés. Des embouteillages impressionnants se forment car deux véhicules ne peuvent se croiser sans que l'un des deux gravisse les monticules, et nous perdons de précieuses minutes. C'est l'aventure ! Enfin, à la nuit tombée, le chauffeur nous dépose à l'Arabica Homestay, hôtel très sympathique avec des vraies toilettes et du papier : le luxe ! Nous sommes neuf backpackeurs. Deux allemandes, deux autrichiennes, un couple de slovènes, Michel, Olivia et moi, et discutons autour d'un thé avant d'aller nous coucher, la journée a été longue.

Lundi 29 Octobre 2012. Jour 9. Bali – Lovina

Nouveau réveil à trois heures trente ; je m'habille machinalement avant de ranger mon sac. Rapide petit-déjeuner : œuf dur, confiture sur toast et thé, ma gorge ne me fait plus mal et c'est un vrai soulagement. A cinq heures du matin tous les neuf, sommes déposés au pied du volcan Kawah Ijen alors que le soleil se lève, et nous entamons l'ascension. Très différent de Bromo : ici pas de sable mais un chemin de randonnée extrêmement pentu sur trois kilomètres. Nous y croisons des javanais qui extraient le minerai de soufre de l'ancre du volcan. Ils tentent de nous vendre la pierre jaune en nous quémendant des biscuits. Les pauvres portent plus de soixante kilos sur le dos plusieurs fois par jour en parcourant des dizaines de kilomètres, et ont les épaules complètement déformées. Ils travaillent de plus en inhalant les vapeurs de soufre, ce qui est très nocif pour l'homme, et leur espérance de vie n'excède pas cinquante ans. Je grimpe avec Marc, un français qui travaille en Australie rencontré ce matin à l'hôtel. Tous les deux arrivons au cratère essouffés après une heure de



marche. Le soleil illumine le lac le plus acide de la planète, d'où les Indos extraient le minerai à quelques mètres seulement, dans une épaisse fumée blanche. Ça pue l'œuf pourri ! Leur travail consiste donc à sortir les blocs de soufre du cratère et à les descendre en ville, en les portant sur leur dos malade. Quelle vie... ! Une fois tous redescendus je dis au revoir à Marc, et nous remontons dans le van. Puis, les hollandais et moi prenons un bus local où tout le monde fume, et un bémo

duquel le sac de Michel accroché sur le toit tombe en route. Ô joie, nous apercevons enfin la mer ! Tous les trois nous installons donc dans le ferry pour l'île de Bali où les ennuis commencent : le chauffeur, censé nous conduire à Lovina au Nord de l'île, reste introuvable. Monté avec nous sur le bateau, le bandit a dû en redescendre furtivement, une fois notre attention détournée. Qu'à cela ne tienne, nous montons dans un nouveau bémo, mini-van faisant office de bus, et descendons à Lovina après une vingtaine d'arrêts. Michel et Olivia s'installent dans un hôtel situé dans un jardin sympathique, tandis que je préfère un bungalow à deux pas de la mer. Mon sac-à-dos à peine déposé, je me jette à l'eau, ravie, avant de m'installer au bar de l'hôtel. J'y fais la connaissance d'Ophélie et Jo, un couple de français de mon âge qui rentre d'un an de voyage autour de l'Australie. Tous les trois passons la soirée à discuter en buvant des Bintang, la bière locale, à cinq mètres de la mer. Mais à deux heures du matin nous avons, semble-t-il, bu toutes les bières du restaurant, le personnel est allé se coucher et le vigile nous prie d'en faire autant.

Mardi 30 Octobre. Jour 10. Bali – Lovina

Joyeux anniversaire maman ! J'aurais aimé être là pour souffler sur les bougies avec vous et manger le gâteau.

Après une longue et réparatrice nuit, je me réveille en douceur quand mon regard se pose sur mon épaule gauche. Oh mon dieu ! Mon bras est couvert de boutons formant une grande plaque rouge boursouflée. La veille, Marc m'avait raconté avoir été victime d'attaques de puces dans un hôtel à Lovina, et la ressemblance est inquiétante. J'en parle donc au propriétaire des lieux qui inspecte mon lit et y vide une bouteille d'insecticide avant de changer les draps. Ce dernier m'assure, d'une part que le lit est sain, et d'autre part que s'il y avait des bêtes dedans elles sont maintenant mortes. Un chouia rassurée, j'enfile mon maillot et cours me baigner. Il faisait nuit hier quand j'y étais allé, et n'avais pas vu la quantité impressionnante de déchets jonchant le fond de la mer. Boîtes de conserves, pneus et plastiques, c'est dégoûtant ! Pas un poisson ne s'aventure dans des eaux aussi sales, et je rejoins la plage déçue de ce triste spectacle. Je passe donc le reste



de la journée à lézarder sur un transat, et à observer les vagues lécher le sable noir. Bali étant une île volcanique, nombre de ses plages sont de couleur noire. A deux pas de moi se trouve un enclos où sont parqués plusieurs poules et un cochon, et des balinaises harcèlent le peu de touristes présents en proposant massages, huiles et autres bracelets. Au soleil couchant Ophélie, Jo et moi dînons ensemble puis retrouvons nos chambres respectives.

Jour 11. Bali – Lovina

Nouveau réveil horrifié, les boutons recouvrent maintenant mes deux bras, mon dos et mes jambes. Les plaques semblent s'étendre à vue d'œil et ça démange atrocement ! C'est en petit-déjeunant face à la mer que je fais une rapide recherche sur Internet. On m'avait parlé d'un cas similaire lors de mon précédent séjour en Australie, et en confrontant photos et commentaires les faits sont là. Je suis victime d'attaques de Bed bugs, appelées punaises de lit en français, un vrai fléau ! Je retourne voir le propriétaire et lui assure qu'il y a un problème en lui montrant ma peau ravagée. Nous démontons le lit ensemble, et en frappant les lattes sur le sol, des dizaines de punaises en tombent. Quelle horreur ! Je passe la journée à laver les habits susceptibles d'avoir touché le lit, à l'eau bouillante pour tuer punaises et œufs, puis m'engueule avec le propriétaire qui ne veut pas me rembourser. Excédée, je finis par changer d'hôtel et m'installe dans un nouveau bungalow en inspectant les draps avec minutie. Je pense qu'à ce moment précis de mon voyage, si je n'avais pas dépensé plus de mille euros de billets d'avion et de Visa, je serais rentrée en France. Être malade à vingt mille

kilomètre de chez soi et n'avoir personne à ses côtés, c'est extrêmement difficile et mon moral est au plus bas. A l'heure du dîner je rejoins Jo, Ophé et Amy l'une de leurs amies australienne venue passer quelques jours à Bali. Je déguste un merveilleux poisson cuit dans une feuille de bananier, à deux mètres de la mer et les pieds dans le sable, bercés par la musique que jouent quelques indos à la guitare. Une fois le dîner terminé, tous les



quatre nous installons dans un bar de reggae où Michel arrive seul, puisque sa copine est malade depuis notre arrivée. Les ennuis ont vraiment commencé lorsque nous avons débarqué à Bali. Deux anglais, un hollandais, deux suisses, une australienne et trois français, tous réunis, nous discutons un moment de la saleté de Bali en buvant des bières, puis, allons nous coucher.

Jour 12. Bali – Amed

Je décide de quitter Lovina aujourd'hui car je m'y sens mal, la plage et la mer sont dégoûtantes. Je vide donc mon sac pour éviter de faire voyager une punaise avec moi mais n'en trouve aucune, j'espère ne pas transporter d'œufs ! Mes affaires déposées sur le bas-côté de la route, je hèle un bémou, monte dans un deuxième et négocie avec un troisième pour qu'il m'emmène jusqu'à Amed qui n'est pas sur sa route. Il est décidément très difficile d'aller dans cette ville, mais j'ai lu sur Internet que les fonds marins y sont exceptionnels, et je veux voir ça.



Trois heures après être partie j'arrive enfin, et m'installe dans un superbe bungalow au Pacha Bar, pour cinq euros seulement. Amed n'est en fait pas franchement une ville, mais une longue route côtière bordée d'hôtels, auberges, restaurants, bouis-bouis et autres centres de plongée. J'aime déjà cet endroit et me balade en discutant avec de jeunes balinais qui me demandent ce qui est arrivé à ma peau boursouflée. Quand je leur raconte ma mésaventure, tous s'exclament : « Oh titih ! No good ! » en grimaçant. A l'heure du dîner je me rends dans le restaurant de mon hôtel et découvre que le serveur n'est autre que l'un des jeunes rencontrés sur la plage un peu plus tôt. Mon plat avalé en hâte, nous jouons au billard avec Nicolas et Iléana un couple de toulousains, avant que Kari le serveur ne m'emmène en scooter dans un autre bar. Un concert de reggae y est donné, et nous rejoignons ses amis « dreadeux », deux néo-zélandais qui offrent moult tournées de bières et un couple de français d'une cinquantaine d'années, Frédéric et Nathalie. Nous discutons et rions jusqu'à la fin du concert, puis Kari me ramène à l'hôtel car nous avons prévu d'aller explorer les fonds marins demain matin.

Jour 13. Bali – Amed

Il fait terriblement chaud durant la nuit dans le bungalow. Premier réveil à quatre heures du matin : les centaines de coqs des environs chantent à l'unisson, ce qui provoque un



capharnaüm pas possible. Je soupçonne de plus l'énorme gecko de vingt centimètres qui se balade dans ma chambre d'être en train de manger la mangue que j'ai ramenée. Second réveil à sept heures par les ouvriers qui construisent de nouveaux bungalows derrière le mien et qui me regardent aller aux toilettes, car ma salle de bain est à ciel ouvert. Je me lève finalement à neuf heures, et découvre que le

gecko a effectivement croqué dans ma mangue ! Pan cake à la banane, salade de fruits et thé avalés au restaurant, puis Kari et moi partons explorer une épave japonaise. Cette dernière, complètement détruite n'a aucun intérêt, mais le fond de l'eau regorge de coraux spectaculaires et de poissons multicolores dont Kari connaît tous les noms. C'est magnifique. Rentrés à la maison pour déjeuner, je repars seule afin de rejoindre Frédéric



et Nathalie le couple de français rencontré hier. Ils m'ont proposé d'aller voir une cascade dans la montagne. Nous sommes accompagnés par Sophie, une expatriée vivant à Amed, et Longsor et son copain, deux balinais de mon âge très sympas. Malheureusement les rizières sont à sec, car la saison des pluies vient de se terminer, et la cascade n'en est plus une. Mais, enfoncés dans les terres, nous croisons des locaux travaillant dans les champs, une maman qui lave sa fille dans la rivière et des dizaines d'enfants aux yeux écarquillés. Tous les six rentrons à Amed en scooter, et allons-nous préparer pour la soirée. Douche à ciel ouvert, dîner de riz, légumes et thon pour moi, et je rejoins Kari et ses amis au bar de mon hôtel. Il y a un concert ce soir, à vingt-deux heures seulement le groupe de reggae réussit à ambiancer la salle, et tout le monde se déhanche. Des balinais tatoués, plus beaux et musclés les uns que les autres essayent de danser avec moi, c'est un véritable défilé ! A une heure du matin, Nathalie vient me chercher pour que je boive de l'alcool balinais avec eux, l'arak. Produit à base de sève de cocotier il est distillé jusqu'à devenir transparent, et est agrémenté de tranches de citron vert. Fred, Nath, le couple de toulousains rencontré le premier soir et moi terminons donc la soirée ainsi, puis je m'effondre dans mon lit à deux heures du matin.

Jour 14. Bali – Amed

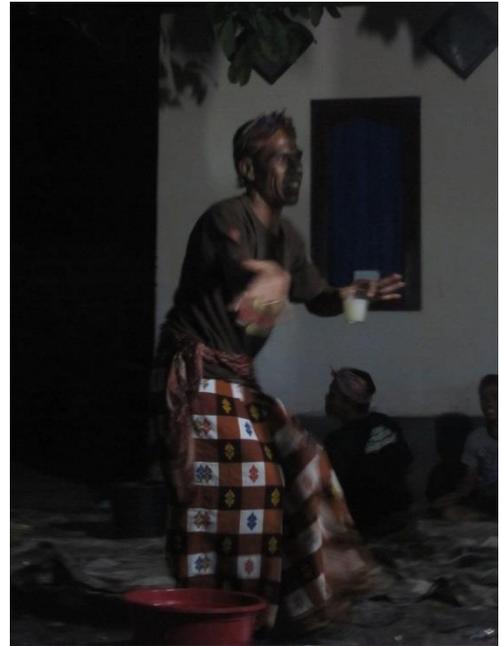
Aujourd'hui Wayan, l'un des serveurs du Pacha, m'emmène faire un circuit en scooter autour d'Amed. Les paysages sont magnifiques et je vois enfin quelques rizières en eau à flanc de



colline. Nous faisons un premier arrêt au Palais aquatique de Tirta Gangga qui a été construit à la fin des années 1940 par le dernier roi du royaume de Karangasem. Le jardin est fait de piscines, bassins et fontaines, d'où nénuphars et fleurs en tous genres poussent gracieusement. Un peu plus loin sur la route côtière, Wayan s'arrête devant un deuxième palais. Construit trente ans plus tôt par le même roi, la

montée d'un raide escalier permet de profiter d'une vue imprenable sur l'ensemble du temple prolongé d'un côté par la mer de Bali, et de l'autre par les rizières et les volcans Lempuyang et Seraya. Il fait un soleil radieux et nous en prenons plein les yeux ! La route que nous empruntons est peu fréquentée, et des enfants noirs de saleté crient « Hello ! Hello ! » à notre passage, en courant pieds nus derrière le scooter. Rentrés à l'hôtel au plus gros de la chaleur, Wayan fait une courte sieste puis m'emmène à Tulamben voir l'épave d'un navire américain torpillé par un sous-marin japonais en 1942. Malheureusement il est un peu tard, et sans soleil, la visibilité est mauvaise. Nous retournons donc au Pacha où le manager, lui

aussi appelé Wayan, m'invite à une cérémonie balinaise. Kari m'accroche un sarung (drap) autour de la taille et une ceinture en tissus, car la partie inférieure du corps est considérée comme impure dans la religion hindouiste. Une trentaine d'hommes eux aussi vêtus de manière traditionnelle assis par terre forment un cercle où nous sommes intégrés. Certains jouent de la musique en frappant sur des timbales et autres instruments en cuivre et en bambou, provoquant un son peu gracieux. D'autres, dansent au milieu du cercle avec un verre de vin de palme à la main, alcool obtenu par la fermentation naturelle de sève de palmier. On m'en offre gentiment un verre que je ne peux pas boire tant le liquide est infâme, il a un goût de pourriture. La cérémonie qui a lieu pour la naissance d'un enfant est intéressante, mais je suis la seule femme, et certains qui ont commencé à boire dès l'heure du déjeuner sont complètement saouls. Ils veulent que je danse avec eux, me poussent à boire leur alcool imbuvable et je ne me sens vraiment pas à mon aise. Heureusement Kari est à mes côtés, et comprenant mon malaise il m'invite à quitter les lieux après avoir félicité le nouveau père. Tous les deux finissons la soirée avec Nath, Fred, Nico, Iléana et plusieurs balinais, à danser et boire de l'arak en riant.



Jour 15. Bali – Amed

Couchée tardivement je ne me réveille que vers midi et décide d'aller nager à Lipah, une petite baie située à vingt minutes d'Amed en scooter. Les coraux y sont superbement colorés et les poissons très variés. J'y tombe par hasard sur Longsor, le jeune qui nous avait accompagnés à la cascade quelques jours plus tôt. Son anglais est correct, et nous passons une bonne partie de l'après-midi ensemble, à discuter de nos vies respectives et de leurs différences. Lui travaille comme « homme à tout faire » dans un hôtel, et ne gagne que l'équivalent de

quarante-cinq euros par mois. Nous déjeunons tous les deux d'une soupe de légume au tofu, puis je décide de retourner voir l'épave du Liberty, le navire américain de Tulamben. Bien qu'étant plus ensoleillé qu'hier, le fond de l'eau reste trouble et je ne vois pas grand-chose. Plonger dans l'épave est, je pense, le seul moyen de correctement la voir. Sur le chemin du retour à Amed je croise une touriste qui pousse son scooter, et lui propose donc de monter sur le mien et d'aller chercher de l'essence. Heureusement qu'ils vendent des bouteilles tous les deux kilomètres au moins ; la pauvre russe était rouge écarlate ! Ce soir je me couche tôt pour la première fois, faire la fête fatigue !

Jour 16. Bali – Amed

Gilang, un des jeunes balinais de la bande a proposé de m'emmener faire un tour de moto dans les terres et vient donc me chercher au Pacha vers midi. Il conduit une cent-cinquante centimètres cubes de couleur bleue et fait exprès de rouler excessivement vite pour me faire peur. Travaillant comme guide et chauffeur pour touristes, ce dernier connaît ce coin de l'île

comme sa poche. Le nom des fleurs, des arbres et des dizaines de fruits exotiques qui en descendent. Il m'emmène dans une maison située dans un minuscule village, où une femme produit du vin de palme et de l'arak. Si je comprends bien le mélange indo/anglais de mon ami, le premier alcool est bouilli dans d'immenses cuves en bois, et la condensation récupérée en gouttelettes constitue l'arak. Gilang me dépose à l'hôtel après cette instructive balade à moto et je lui donne cinq euros pour payer l'essence. Mais une heure plus tard, le jeune balinais frappe à ma porte pour me rendre mon argent et m'emmener voir le coucher du soleil. Assis sur une crête dominant la mer nous admirons la couleur rosée du ciel et son reflet dans l'eau tout en discutant. Il fait nuit noire quand tous les deux décidons de rentrer, et retrouvons Kari, Wayan et les autres au Pacha. Il y a un concert ce soir mais je suis trop fatiguée pour danser et salue mes amis avant les douze coups de minuit.



Jour 17. Gili Trawangan

Départ pour les îles Gili où je vais retrouver Nath, Fred et les toulousains qui y sont partis il y a deux jours. Une navette vient me chercher de bonne heure pour me déposer au port, où une quinzaine de touristes attendent déjà. Il pleut depuis ce matin, et le vent fait se



fracasser les vagues sur la plage. Nous montons à bord du « Fast board » tant bien que mal. C'est le moyen le plus rapide de rejoindre les îles, en moins d'une heure. Mais à mesure que nous avançons la houle se fait de plus en plus forte, et toute une famille de français est malade. Certains ont le teint pâle, le regard fixe et se concentrent pour ne pas rendre leur petit-déjeuner tandis que d'autres poussent de grands cris de joie chaque fois que le bateau se cabre sur une vague. De la musique dans les oreilles, je profite de la balade et ouvre de grands yeux en arrivant à destination : eau turquoise et sable blanc... ai-je

mis les pieds au paradis ? Un saut à pied joints du bateau dans l'eau et la réponse est immédiate : elle est brûlante ! Je suis l'un des rabatteurs qui m'a alpaguée en entamant les négociations. La chambre n'a aucun charme mais le lit est propre et j'arrive à l'avoir pour six euros par nuit, petit-déjeuner compris. Nath et Fred retrouvés par hasard dans la rue, ils m'incitent à louer un vélo, car calèche et vélos sont les seuls moyens de transport sur l'île. C'est leur deuxième séjour en Indonésie, et ils se sont liés d'amitié avec le groupe de musiciens rasta d'un bar de reggae. L'endroit est idyllique. Du sable blanc à en revendre et de grands canapés et transats en bambou disposés à l'ombre d'arbustes nous protègent de la chaleur. Maillot, masque de plongée et appareil photo waterproof, je cours et me jette dans cette eau chaude et limpide. Peu de beaux coraux à cause de la pêche à la dynamite pratiquée sur l'île il y a quelques années, mais Fred a déniché la cachette d'une tortue de mer et nous attendons qu'elle remonte chercher



de l'air à la surface. Pas farouche du tout, l'animal de cinquante centimètres est lent et gracieux. Nous nageons de longues minutes à ses côtés, et chacun de nous la touche et joue avec elle... c'est un vrai moment de bonheur, je suis subjuguée. Le soir venu, tous les rastas du bar m'appellent « Alice ! Alice ! » comme si nous étions amis de longue date. Mon prénom signifie « sourcil » en indonésien, facile à retenir et assez drôle je dois l'admettre. Le concert est super, le groupe reprend tous les classiques de Bob, Manu Chao, Damian Marley et autres chanteurs indonésiens. Ils sont réellement excellents !



Jour 18. Gili Trawangan

Réveil à sept heures, décidément ce n'est plus des vacances ! Fred, Nath et moi avons prévu d'aller sur Gili Air, située à trente minutes en bateau. Cette île, plus petite que Trawangan, est aussi beaucoup moins touristique. Même sable blanc, même eau limpide, mais aucun bruit... c'est la parfaite destination pour se reposer. Tous les trois y dégustons un Gado-Gado face à la mer, de merveilleux légumes

cuits à la vapeur arrosés d'une sauce au beurre de cacahuète. A peine le temps de se baigner et nous devons déjà monter dans le bateau retour, car il n'y a qu'un départ par jour. Cette fois le ciel s'est assombri, les vagues forment des creux impressionnants et le bateau en bois feins de se retourner à plusieurs reprises. Sensations fortes assurées, je suis tout de même contente de poser pied à terre saine et sauve. Le coucher de soleil offert depuis un bar isolé de la côte ouest est spectaculaire, malgré un vent digne du plus fort Mistral. Tous les trois reprenons ensuite nos bicyclettes pour rejoindre Nico et Iléana au marché. Chaque soir des dizaines de warung (bouis-bouis mobiles) envahissent les lieux, et disposent tables et chaises pour tous. Poissons frais, spécialités locales, épis de maïs, desserts, il y en a pour tous les goûts et tous les budgets. Alors que je suis en train de digérer l'énorme pan cake chocolat banane que j'ai englouti, des voix familières m'interpellent : Jo, Ophélie et Amy de Lovina ! Super, nous passons la soirée tous ensemble à danser pieds nus dans le sable blanc. Le ciel est superbement clouté d'étoiles et la lune d'un jaune orangé s'élève gracieusement au-dessus de la mer.

Jour 19. Gili Trawangan

Couchée au petit matin je n'émerge qu'à midi et décide de faire le tour de l'île. Le soleil est au zénith, il fait une chaleur à peine supportable et ma bicyclette rouillée n'avance pas. J'ai l'impression de rouler sur les jantes, ai peur de voiler une roue sur les cailloux et dois descendre de l'engin à chaque fois qu'il s'enfonce dans le sable. En fait, la route n'est goudronnée que devant les hôtels de luxe qui entourent l'île, le reste n'étant que chemin de terre, caillasse et sable. En une heure et demie je suis déjà revenue au bar, où l'un des amis du groupe de rastas me propose un massage. Il aurait selon eux des doigts magiques et je me laisse convaincre. Allongée dans une cabane faite de bambou, ce dernier m'enduit d'huile et commence à masser mon dos. Très vite il me dit que mes muscles sont fatigués et passe un temps fou à malaxer les noeuds que j'ai. Il utilise certains points de réflexologie, et est réellement



très bon. Après plus d'une heure et demie de souffrance je me sens comme dans un nouveau corps et plonge à la recherche de tortues. Bingo ! L'une mesure un peu moins d'un mètre et l'autre n'en fait pas la moitié. Toujours aussi gracieuses, les deux créatures nagent doucement et broutent du plancton comme si je n'existais pas. C'est fantastique. Nath, Fred, les toulousains et moi passons la soirée ensemble, comme d'habitude, puis je reste seule avec Ououl, un petit rasta qui joue du clavier dans le groupe. Il a un visage d'enfant, est très souriant, sympa et n'arrête pas de blaguer. Alors que tous les autres rastas chantent et rigolent derrière nous, tous les deux sommes allongés sur un immense canapé en bambou et regardons les étoiles. Nous discutons et rions beaucoup jusqu'à quatre heures du matin. Puis, éreintée, je trouve le courage d'enfourcher mon vélo et rentre me coucher.



Jour 20. Gili Trawangan

Aujourd'hui, c'est décidé, je plonge ! A la base, venue sur les îles Gili uniquement pour ça, je m'y atèle enfin. Manta Dive est le nom du club que j'ai choisi, car ils proposent une sortie à Shark Point où j'espère voir des requins. Un rapide déjeuner et nous montons sur le bateau où tous les équipements sont déjà prêts. Après vérification du bon état de mon matériel, j'enfile ma combinaison, mes palmes, et ma ceinture de plombs. Puis, détendeur en bouche et masque en place, je croise les jambes et effectue ma plus belle pirouette. Magnifique plongée : nous

apercevons trois requins à pointes blanches, plus d'une dizaine de gigantesques tortues, trois raies à points bleus, des poissons clowns et autres poissons tropicaux à foison. J'ai les yeux écarquillés et ai le sentiment d'être comme une petite fille devant un aquarium. C'est l'une des plus belles sorties qu'il m'ait été donné de faire ! L'autre plongée que j'ai réservée, de nuit cette fois, est, elle, très décevante. Une énorme et effrayante murène, beaucoup de crustacés, des vers d'eau qui s'agitent devant le faisceau des torches, et un fort courant très désagréable. Nous sortons de l'eau par la plage, et rentrons au club à pied avec l'équipement sur le dos. La journée a été éprouvante, mais je rejoins tout de même mes amis au bar pour notre dernière soirée ensemble. Nous buvons force arak, Fred est invité à monter sur scène pour chanter « Three little birds » de Bob Marley tandis qu'Ououl me laisse sa place au clavier. Nous chantons, dansons et rions comme des fous jusque tard dans la nuit. C'est notre dernière soirée à Gili, et demain Nath et Fred nous quittent pour aller à Ubud, au centre de Bali. Un poil plus jeune que mes parents, ils auront été ma plus belle rencontre en Indonésie. Sympas, ouverts et jeunes d'esprit, je n'avais pas attrapé autant de fous rires depuis très longtemps et les en remercie. Nico, Iléana, Nath, Fred et Amy partis se coucher, je rejoins Ououl en fin de soirée et nous discutons jusqu'à trois heures du matin. Il est triste que je parte et me demande pourquoi nous autres touristes, restons toujours aussi peu de temps sur l'île. Cela me fait sourire, je le prends dans mes bras et rentre me coucher à pieds. Il a beau être très tard, je me sens en sécurité dans la rue, et les quelques Indos croisés me saluent gentiment. Que c'est agréable !



Jour 21. Bali – Amed

Ça y est je quitte l'île de mes rêves, mais une chose est sûre : je reviendrai ! Le trajet en bateau se déroule sans encombre, et personne n'est malade. Débarquée à Amed je retrouve ma chambre au Pacha, et Kari et Wayan me prennent dans leurs bras. Assise dans mon warung préféré, je déguste une assiette de nasi goreng. C'est l'un des plats les moins chers en Indonésie, et j'en mange au moins une fois par jour. Pour moins d'un euro on vous sert du riz et des légumes frits avec un œuf au plat, et parfois quelques morceaux de viande ou de poisson. J'aperçois alors Sablang, un jeune de la bande recouvert de tatouages, qui me propose de l'accompagner à Sanur où il doit déposer des clients. Les clients en question sont un jeune couple de chinois insupportables. Elle porte un appareil dentaire et parle à Sablang comme à un chien, tandis que lui rote et se comporte tel un gougeât. Après plus de deux heures de trajet je ne suis pas mécontente d'arriver à destination et de les voir descendre de la voiture. Sablang met alors le volume de la musique à fond, et nous rentrons à Amed en longeant la mer. Je rejoins ensuite Nico et Iléana au Pacha pour jouer au billard, puis tous les trois allons dîner dans un warung où une jeune femme danse dans un costume balinaise. Enfin, nous passons la soirée en compagnie de nos amis Indos à boire de l'arak, discuter et rire avant que Kari ne me ramène sur son scooter.



Jour 22. Bali – Amed

Réveil extrêmement difficile en début d'après-midi. J'ai chaud, j'ai soif, je n'ai envie de rien : les Indos appellent ça « Arak attack », j'ai trop bu hier soir. J'avale tant bien que mal une assiette de nasi goreng puis prends mon scooter pour aller me baigner. L'eau est rafraîchissante, ça fait du bien ! Je vais ensuite chercher Nico et Iléana, puis tous les trois rejoignons Longsor et d'autres de ses amis pour une partie de foot sur la plage. Nous sommes une vingtaine à courir après un ballon dégonflé, pieds nus dans le sable noir parsemé de cailloux et morceaux de coraux. J'ai du mal à reconnaître mes coéquipiers tant les Indos se ressemblent, et on me fonce dessus à chaque fois que j'ai la balle. La partie se termine au coucher du soleil, puis Nico, Iléana et moi retrouvons Kari au Pacha pour une partie de billard.

Jour 23. Bali – Amed

Nico, Iléana et moi avons prévu d'aller voir les cascades Git-Git situées près de Singaraja, à plus de cent kilomètres dans les terres. Nous partons de bonne heure, avant que le soleil ne soit trop fort et roulons deux heures et demie. D'abord en longeant la mer, puis dans la



montagne où je me fais quelques frayeurs. Les Indos ont la fâcheuse tendance de conduire au milieu de la route et doublent dans les virages. Devant me déporter sur le bas-côté à chaque fois qu'une voiture déboule sur ma voie, je comprends vite qu'il faut que je fasse attention, et redouble de

vigilance. Lorsque nous arrivons, tous les trois avons mal aux fesses et je suis un peu déçue de la petite taille de la cascade. L'endroit est sympathique mais sûrement plus impressionnant pendant la saison des pluies. Nico se baigne, Iléana se mouille, mais elle est beaucoup trop froide pour moi ! Nous reprenons les scooters pour monter un peu plus dans la montagne et la température dégringole. Je porte un short, un débardeur, des tongues, et ai la chair de poule des pieds à la tête. Au point culminant tous les trois dominons un immense lac, et nous installons dans un warung pour déjeuner. Notre table fait face à un paysage vallonné descendant vers la mer, c'est magnifique. Spaghettis bolognaises avec pesto pour moi, elles manquent d'un peu de cuisson mais je suis tout de même agréablement surprise. A quinze heures nous reprenons déjà la route et sommes heureux de retrouver soleil et chaleur. Je suis Nico qui roule à quatre-vingt-dix kilomètres heure, et parfois des insectes fouettent mon visage. Noire de crasse à cause de la pollution des villes traversées, je vais me baigner dès notre retour à Amed puis m'effondre dans mon lit après cette longue journée de route.



Jour 24. Bali – Amed

Petit-déjeuner avec Nyo Man, un rasta aux dents de lapin. Puis Wayan arrive avec une voiture de police verte kaki décapotable, datant d'un autre âge. Il fait retentir une sirène et actionne un gyrophare rouge tandis que Nyo Man et moi grimpons dans le véhicule en riant.



Tout le monde nous regarde avec de grands yeux ! Nous récupérons deux autres amis en roulant vers le palais aquatique de Tirta Gangga et sommes comme des gamins sur un manège. Tous les cinq nous baignons dans un vaste bassin d'eau claire, à l'époque exclusivement destiné au roi. Une fois rentrés à Amed, je retrouve Longsor et nous discutons jusqu'à la nuit tombée. Puis je rentre dîner et me préparer pour le concert de ce soir, au Pacha. La salle est comble, et l'ambiance au rendez-vous ! Nico parie des bières en jouant au billard, Nyo Man chante sur scène, Kari fait le service tout sourire et Wayan danse un verre à

la main. Il fait chaud, et l'humidité nous fait suer à grosses gouttes. A une heure passée, chacun monte sur son scooter pour aller se coucher, tandis que je n'ai que quelques mètres à faire pour sombrer dans les bras de Morphée.

Jour 25. Bali – Amed

Matinée passée à observer poissons et coraux à Lipah, je ne m'en lasserai jamais ! Wayan vient ensuite me chercher avec la voiture de police pour aller manger. Il est accompagné de Nyo Man aux dents de lapin et de Sablang le tatoué, et tous les trois s'amuse comme des fous avec la sirène et le gyrophare du véhicule. Nous nous arrêtons dans un petit warung sur la route de Tulamben, et y dégustons une délicieuse soupe et des



brochettes d'octopus. Le plat est tellement épicé que je quitte le restaurant la bouche en feu, puis retrouve Kari au Pacha pour jouer au billard une partie de l'après-midi. Sur ces entrefaites arrivent les toulousains, et tous les quatre rejoignons une de leurs amies française, qui vit à Amed depuis quatre ans. C'est ma dernière soirée dans ce petit paradis balinais, et pour l'occasion nous commandons nos dernières bouteilles de bière et d'arak, afin de trinquer avec tous nos amis. A près de minuit, Kari et moi décidons de rentrer. Mais il se met à pleuvoir dru, et sans casque sur nos scooters respectifs nous sommes complètement aveuglés ! Arrivée saine et sauve, j'essore mon tee-shirt trempé puis m'endors pour la dernière fois dans mon gigantesque lit à baldaquin.

Jour 26. Bali – Ubud

Ça y est je quitte Amed. Une dernière petite plongée à Lipah, puis un plat de nasi goreng dégusté dans mon warung préféré, et je monte dans le mini van. Reviendrai-je un jour ? La réponse me semble évidente. Deux heures de route seulement et je suis déposée à Ubud, grande ville située au centre de l'île. Je dégote une chambre dans un hôtel paisible pour un prix très avantageux, et sors me balader. Mais le ciel est couvert et, une fois de plus, il se met à pleuvoir des trombes d'eau ! Réfugiée devant un magasin de chaussures, je fais la connaissance de Ben, un australien voulant s'établir à Bali, et ses copains indonésiens. Nous sirotons une bière tout en discutant, pendant que l'un d'eux joue de la guitare. Puis,



intéressée par son tatouage tout frais, Ben m'accompagne chez son tatoueur et je me laisse tenter par le projet qui me tient à cœur depuis un moment déjà : une carte du monde sur l'intérieur du poignet. L'indonésien qui s'occupe de moi a des dreads jusqu'aux fesses et la moitié du visage tatouée : je n'imagine pas à quel point ce doit être douloureux ! Après vingt minutes de souffrance, le mien est enfin terminé, et mon bras est enveloppé dans du plastique. Je décide ensuite de m'offrir un jus de mangue dans un bar reggae, où j'aperçois un ami de Kari. Joueur de jembe, il s'était produit au Pacha la semaine dernière. Ayant sympathisé avec un jeune autrichien assis à mes côtés, nous partageons une pizza et du jus de banane tout en fredonnant « No woman no cry » que joue le groupe. Enfin, au moment de rentrer, je laisse un petit jeune aux oreilles percées me raccompagner sur son scooter, car les chiens errants sont réputés comme étant très agressifs dans cette ville.

Jour 27. Bali – Ubud

Réveil à quatre heures du matin trempée de sueur, avec des nausées et d'insupportables crampes d'estomac. Le phénomène est appelé « Bali belly » en anglais, traduit « le ventre de Bali » en français, autant dire la turista ! Décidément ma santé aura été mise à rude épreuve pendant ce mois en Indonésie ! Je reste dans mon lit à me tordre de douleur jusqu'à midi puis me force à me lever pour aller à l'hôpital. Accompagnée en scooter par un employé de l'hôtel, je déchanté en voyant le prix de la consultation : trente-cinq euros pour apprendre que j'ai la colique, très utile je ne m'en étais pas aperçue ! Une touriste anglaise s'est fait mordre par un singe à la Monkey Forest et doit régler plus de deux cents euros de frais. Après une interminable attente je rentre enfin à l'hôtel avec des médicaments et me recouche en ayant avalé une cuillère de riz blanc. A la nuit tombée je m'oblige à sortir et

marcher un peu, mais harcelée par les chauffeurs de taxi, rentre aussitôt. Le personnel de l'hôtel me prépare gentiment un bol de riz que j'avale tant bien que mal en prenant mes médicaments, puis je m'endors en espérant me réveiller en meilleure forme.

Jour 28. Bali – Ubud

C'est le cas, et je décide donc de visiter la Monkey Forest, principale attraction de la ville. « Avec la chance que j'ai, je vais me faire mordre par un singe » me dis-je, et ôte donc bracelets, bagues et bijoux qui les attirent. Il fait agréablement frais dans cette immense forêt tropicale, et des centaines de petits et gros singes se promènent par terre ou dans les airs. Certains touristes ont acheté des bananes, et une femme d'âge mûr s'est fait chiper les siennes par un gros mâle effrayant. Plusieurs jeunes singes se baignent dans un bassin, où ils s'amuse à sauter des statues en éclaboussant les touristes émerveillés. Un mignon petit bébé me grimpe dessus pour m'épouiller, et je suis agréablement surprise de la douceur de ses mains et de son pelage. Aucune comparaison possible avec Henri le koala australien ! A midi j'ai fait le tour de la forêt et loue un scooter pour me rendre au Mont Batur, situé au Nord de Bali. Il ne



me faut qu'une heure pour y arriver, et j'esquive tant bien que mal la police qui ne fait payer un droit de passage qu'aux touristes. Je m'arrête sur une terrasse offrant une magnifique vue : le paysage est joliment vallonné, et le fameux Mont Batur, second volcan le plus haut de Bali, descend gracieusement vers un immense lac d'un bleu parfait. En chemin pour Ubud je fais une halte pour marcher dans de splendides rizières en terrasse, les plus belles qu'il m'ait été donné de voir jusqu'alors, un vrai paysage de carte postale ! N'ayant rien mangé depuis deux jours je décide de m'offrir un plat de nasi goreng dans un restaurant chic. Le dressage de mon assiette fait gronder mon estomac, et mes papilles frémissent de plaisir tant c'est bon. Je redécouvre le goût des aliments comme si j'en avais été privée depuis longtemps, et suis aux anges. Une petite balade digestive dans le centre de la ville, puis je m'endors heureuse.



Jour 29. Bali – Kuta

Je quitte aujourd'hui Ubud pour Kuta, où un mini van me dépose vers midi. Lâchée en plein carrefour, je me sens agressée par la circulation trop dense, les klaxons, les gigantesques panneaux publicitaires... autant dire par l'occident ! Kuta est une destination très prisée par les australiens, qui viennent surfer et faire la fête ; c'est la première fois que je vois un Macdonald à Bali. Écrasée sous le poids de mon sac, je trouve tant bien que mal le restaurant de poisson d'Asen, le couchsurfeur sensé m'héberger. Il est très sympa, et nous restons trois heures face à face, à discuter de tout et de rien. A dix-sept heures arrivent deux de ses amis, sa petite-amie Andry et leur deux gros Golden Retriever. Nous partons alors à cinq, plus deux chiens sur trois scooters direction la plage, et y retrouvons d'autres couchsurfeurs. Certains se baignent en ramassant les déchets que rejette l'océan, dix kilos

de sacs plastiques collectés en une demi-heure, c'est dégoûtant ! Le coucher de soleil est magnifique. Asen part ensuite au marché pour acheter trois kilos de poisson, trois kilos de palourdes et quatre kilos de calamars que nous amenons dans un warung. Le tout cuisiné sous nos yeux, tous les douze nous délectons de ce merveilleux repas de fruits de mer en plaisantant et riant. Le dîner terminé, chacun rentre chez soi, et nous partons avec Ray, un philippin établi à Bali depuis deux mois pour apprendre à surfer. Mes hôtes sont sur un scooter avec un chien, Ray sur un autre avec le deuxième chien, et je conduis le dernier engin avec mon énorme sac à dos. La maison d'Asen et Andry est très sympa, propre et moderne. Nous discutons jusque tard dans la nuit, puis nous endormons dans nos chambres climatisées.



Jour 30. Bali – Kuta

Petit-déjeuner avec du lait et des céréales, que c'est bon ! Tous les trois roulons ensuite vers le centre de Kuta, où Andry me laisse son scooter pour la journée. J'ai peur de me perdre tant la circulation est dense, mais le vague plan que m'ont dessiné mes hôtes m'amène à bon port. Située à l'extrême Sud de Bali, je découvre Padang Padang Beach, une superbe crique au sable immaculé et à l'eau limpide. Seul hic : connu pour être le paradis des surfeurs, l'endroit est bondé et des dizaines de warung et autres stands pour touristes ont envahi les lieux. Je remonte donc en selle et roule vers Uluwatu, un temple construit au



sommet d'une falaise à pic et habité par une colonie de singes voleurs. Je m'y offre une place pour un spectacle de danse traditionnelle Kecak, et rejoins quatre autres touristes assis sur des tribunes en pierre, formant un arc de cercle. Nous surplombons la mer, et le soleil se couche à l'horizon en même temps que les gradins se remplissent. A dix-huit heures, lorsque le spectacle commence enfin, nous sommes près d'un millier, serrés comme des sardines. Une cinquantaine de balinaïses sont assis en rond, chantent et font de la musique en frappant dans leurs mains. Trois femmes vêtues d'habits traditionnels dansent gracieusement au milieu. Mais très vite le spectacle prend une toute autre allure, quand des personnages totalement loufoques arrivent. Ils sont déguisés, font rire l'assemblée et invitent des touristes à danser avec eux. Je suis finalement très déçue. Au moment de repartir vers Kuta, il fait nuit noire et j'ai peur de ne pas savoir rentrer. Je trouve en fait mon chemin assez facilement, et fais même un arrêt pour dîner au Macdo. J'adore le riz, mais les frites m'avaient manqué ! Mes couchsurfers retrouvés, nous partageons une délicieuse mangue avant de nous coucher.

Jour 31. Bali – Kuta

Grâce matinée, Andry, Asen et moi n'émergeons qu'à onze heures. Étant tous les deux à leur propre compte, ils sont relativement flexibles sur leurs horaires de travail. Nous nous offrons même une séance de cinéma en début d'après-midi ! Le dernier Twilight, en indonésien et sous-titré en anglais : drôle de mélange, mais super quand même ! Je passe le reste de

l'après-midi à arpenter les magasins à la recherche de souvenirs et cadeaux. Ray, notre ami philippin, m'emmène dans de gigantesques magasins de surf et prend un long moment à me présenter les différentes planches. A vingt et une heures, lorsque mes hôtes ferment le restaurant, tous les quatre allons manger une spécialité balinaise dans un warung crasseux situé à deux mètres de la route. Dans la vitrine de l'échoppe trône un cochon entier, rôti et dont la peau craquelée manque à certains endroits. Le méchoui que nous nous apprêtons à manger s'appelle Babi Guling. La préparation est longue : il faut farcir la bête d'un mélange d'ail, piments rouge et vert, curcuma, échalotes, gingembre, et citronnelle avant de la faire cuire à la broche. Après de longues heures de cuisson, la peau du cochon (dont on a enlevé les poils) est dorée et craquante. Lorsque l'on me donne mon assiette, elle est constituée de riz, peau, farce, estomac frit, saucisses, viande et piments. Mais ma tourista étant récente, j'ai un peu peur en avalant ma première bouchée. Ce n'est pas mauvais, mais malgré beaucoup de bonne volonté le goût et l'aspect de certains aliments m'empêchent de finir mon plat. Quelle expérience gustative ! Ray, Asen, Andry et moi rejoignons ensuite des amis dans un bar cubain où joue un groupe de jazz. Le trompettiste est excellent, et nous restons un long moment à écouter les notes swinguer. Rentrés tard, c'est le cœur gros que je m'endors une dernière fois en Indonésie.



Jour 32. Entre l'Indonésie et l'Australie

Nouvelle « journée shopping », à Popies, dans le quartier des backpackers. Il y a beaucoup trop de touristes, les chauffeurs de taxi harcèlent les passants et les prix sont exorbitants. J'ai l'impression d'être à Kao San Road à Bangkok, et ça me change du calme du reste de Bali. A la fin de la journée je poste un colis de neuf kilos qui voyagera pendant trois mois à travers le monde. Puis, je rejoins Asen pour déguster une tête de poisson dans son restaurant. Le poisson entier pesant quatre ou cinq kilo, la tête est imposante et, accompagnée de riz, constitue un vrai repas. Mon hôte m'explique ce que je mange au fur et à mesure. Lèvres, joues, yeux... le tout arrosé d'une généreuse sauce au curry rouge, c'est délicieux ! Enfin, Andry, Asen et Ray m'accompagnent à l'aéroport en scooter, et je les prends tristement dans mes bras en guise d'au revoir. Problème avec le service d'immigration car je suis restée trente et un jours sur le territoire au lieu de trente, on me demande de payer la somme de deux cents mille roupies. Escortée dans un bureau telle une terroriste, j'essaye de négocier

avec un jeune douanier. Je le fais beaucoup rire en comptant le nombre de plats de nasi goreng que je pourrais m'offrir, mais il m'explique être impuissant car tout est informatisé. Je paye donc les seize euros réclamés puis prends place dans l'avion. Le décollage se passe bien, la piste s'avance dans la mer et je vois les lumières de Kuta rétrécir puis disparaître. Je suis envahie d'un sentiment étrange, partagée entre tristesse de quitter Bali et joie de retrouver l'Australie...



Ce mois en Indonésie a été extraordinaire. J'ai apprécié Java, aimé les îles Gili et adoré Bali. Peu importe l'endroit où tu te trouves, ce sont les personnes que tu rencontres qui te font vivre. Des centaines de cœurs ouverts, de sourires partagés et de chaleur donnée. Je n'ai jamais dit « Adieu » car ce n'étaient que des « Au revoir ».

